

Livre de Jonas, chapitre troisième

La parole du Seigneur s'adressa à Jonas une seconde fois : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et profère contre elle l'oracle que je te dis ! »

Jonas se leva et alla à Ninive, se conformant à la parole du Seigneur.

Or Ninive était une grande ville devant Dieu : on mettait trois jours pour la traverser.

Jonas avait à peine marché une journée en proférant cet oracle : « Encore quarante jours et Ninive sera renversée », que déjà ses habitants crurent en Dieu.

Ils proclamèrent un jeûne et se revêtirent de sacs, des grands jusqu'aux petits. La nouvelle parvint au roi de Ninive. Il se leva de son trône, ôta son manteau royal, se couvrit d'un sac, s'assit sur de la cendre. Il fit proclamer dans Ninive, par décret du roi et de ses grands : « Que les humains et les bêtes, le gros et le petit bétail, ne goûtent rien, ne paissent pas et ne boivent pas d'eau ! Que les humains et les bêtes soient couverts d'un sac, qu'ils invoquent Dieu avec force, et que chacun revienne de son mauvais chemin et de la violence qui reste attachée à ses mains ! Qui sait ? peut-être Dieu reviendra-t-il, se raviserait-il, reviendra-t-il de l'ardeur de sa colère ; ainsi nous ne périrons pas. »

Dieu vit qu'ils agissaient ainsi et qu'ils revenaient de leur mauvais chemin. Alors Dieu renonça au malheur qu'il avait parlé de faire contre eux. Il ne le fit pas.

Évangile selon Marc, chapitre premier, versets 14 à 20

Après que Jean eut été livré, Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'Évangile de Dieu et disait :

« Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Comme il passait le long de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter le filet dans la mer : c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : « Venez à ma suite, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. »

Laissant aussitôt leurs filets, ils le suivirent.

Avançant un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans leur barque en train d'arranger leurs filets.

Aussitôt, il les appela. Et laissant dans la barque leur père Zébédée avec les ouvriers, ils partirent à sa suite.

Méditation :

Les deux textes que nous venons d'entendre nous disent qu'il est temps. Il est temps de répondre à un appel, de faire des choix.

Mais quel contraste, pourrions-nous dire, entre la réponse de Jonas d'un côté et celle des Ninivites et des premiers disciples de Jésus de l'autre.

Jonas le récalcitrant. Quels stratagèmes Dieu n'a-t-il pas mis en place, d'après les chapitres qui précèdent notre texte, pour que Jonas réponde à la mission qui lui a été confiée ! Une mer déchaînée. Des marins superstitieux qui consultent les sorts. Un grand poisson qui avale puis recrache Jonas sur la rive ; pour que, finalement, Jonas accepte de se conformer à la parole du Seigneur. Car il est temps. Il est temps pour Jonas de mettre les Ninivites face à la responsabilité de leur méchanceté.

Passons à ceux-ci, aux Ninivites qui se laissent interpeler. Alors qu'il faut trois jours pour traverser leur ville, en une seule journée, l'annonce de Jonas suscite déjà un effet. Une rapidité à faire pâlir de jalousie l'efficacité des réseaux internet. Sans même attendre une décision de leur roi qui ne vient que dans un second temps, déjà nombre de Ninivites se tournent vers Dieu et adoptent une attitude de repentance. Car il est temps. Il est temps pour eux de quitter ce que leur chemin de vie a de mauvais, de se détacher de la violence qui reste attachée à leurs mains.

Et les disciples. Des modèles de réponse ? Pourtant leur réaction ferait frémir d'inquiétude nombre d'accompagnateurs spirituels. « Impulsifs » diraient-ils. Ils partent à la suite d'un homme qui les appelle, sans consulter personne, sans mettre auparavant de l'ordre dans leurs affaires – « ils laissèrent aussitôt leurs filets » – et laissent même leurs proches en plan – « laissant dans la barque leur père avec les ouvriers ». Car il est temps. Il est temps pour eux de se faire pêcheurs d'hommes.

Revenons un instant au livre de Jonas qui fait partie des livres prophétiques. L'ensemble de ces livres prophétiques nous disent que Dieu a été patient avec le peuple d'Israël dans cette longue période là. Il y eut bien quelques moments de conversion, mais le peuple n'y est jamais resté fidèle et, n'ayant plus l'appui de Dieu qui ne voulait plus cautionner leurs injustices, la puissance du Nord, Assyriens puis Babyloniens, les a vaincus. Or le livre de Jonas, ou plutôt le conte de Jonas, histoire imaginée, est tout en contraste avec cela. Tandis que c'est ici le prophète hébreu qui est récalcitrant, sans même en perdre le sommeil, c'est la ville païenne, capitale de l'ennemi assyrien, qui se convertit de suite – animaux y compris ! – et Dieu se ravise : il n'y a pas de destruction.

Voilà la prophétie de ce livre : Vous n'avez pas vu qu'il était temps. Et si vous aviez vu ou plutôt si vous aviez accepté de voir qu'il était temps, alors vous vous seriez profondément convertis et votre malheur n'aurait pas eu lieu, ou alors pas aussi terrible. Quoi qu'il en soit, votre destin n'était pas inéluctable. Dieu n'est pas un dieu de la mythologie gréco-romaine d'un destin tout tracé, mais un Dieu qui respecte notre liberté individuelle et collective, ce qui nous met face à notre responsabilité, à nos choix.¹

Nous pouvons entendre de par la Bible que Dieu est un Dieu de patience. Mais vient un temps où nous devons prendre une décision. Car viendra un temps où peut-être sera-t-il trop tard. C'est aussi ce que raconte le livre de l'Exode. L'arrivée en terre promise a bien eu lieu, mais pas pour la première génération. Les projets de Dieu se réalisent certes, mais serons-nous de la partie ? Ainsi en est-il des appels de Dieu, ainsi en est-il de nos relations. Peut-être avons nous le temps de rendre service à tel ou telle. À se mettre à l'écoute de tel ou telle. À se poser pour réfléchir. À prendre soin de soi. Mais aussi à faire œuvre de vérité et de justice face à un comportement qui déshumanise. Peut-être avons nous le temps. Mais viendra l'heure où il sera trop tard.

Il est donc temps de se tourner encore ou de nouveau vers Dieu, de se mettre à son écoute, de l'aimer de tout notre être et d'aimer notre prochain comme nous mêmes, de nous aimer les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimé, car le temps est accompli, car aujourd'hui est le temps de la Bonne Nouvelle : le Règne de Dieu s'est approché, il nous attend !

Mais à l'inverse, il ne faut pas attendre de tout comprendre immédiatement, car Dieu est au-delà de nos images, de nos projets. L'image d'un Dieu qui ne détruit pas la ville païenne a dérouté Jonas, et à travers lui, sans doute un certain nombre de croyants. Et nous savons que le chemin qu'à pris Jésus a dérouté les disciples. Dieu peut nous dérouter, mais il prend aussi le temps de nous remettre en route, comme il le fit dans l'histoire de Jonas, comme il le fit avec les disciples après la résurrection et la pentecôte. Pourtant, n'oublions pas que Jonas finit par accomplir sa mission même s'il a boudé face à un Dieu qui fait miséricorde, n'oublions pas que les disciples finirent par être effectivement des pêcheurs d'hommes, qu'ils n'ont pas remis cela au lendemain. Car aujourd'hui, il est temps.

1 C'est ainsi que l'on peut comprendre le "signe de Jonas" dans l'Évangile selon Matthieu, au chapitre 12, les versets 38 à 41. À des scribes et Pharisiens qui demandent un signe à Jésus, ce dernier semble opposer les trois jours et trois nuits entre sa mort et sa résurrection (tel Jonas dans le ventre du monstre marin) – peut-être comme signe ultime de son identité et de sa mission –, mais oppose surtout la conversion des Ninivites suite à la prédication de Jonas. Autrement dit, rien ne sert de vous donner des signes si vous êtes fermés à toute conversion ; même une résurrection d'entre les morts n'y changera rien...

Quelle que soit l'Église dont nous sommes, protestante, catholique ou orthodoxe ou d'autre appellation encore, aujourd'hui est jour de conversion et de bonne nouvelle. Car si notre histoire n'a pas de scénario bien écrit, elle a déjà une puissance préface, quel que soit le chapitre actuel de notre vie : nous sommes aimés de Dieu. Et non seulement Dieu nous aime de tout son amour, mais il nous désire également participant de cet amour.

Alors même si nous pouvons être quelque peu récalcitrants ou bien hésitants, voulons-nous répondre à son appel, aux appels qu'il nous lancera ? Et peu importe qu'aux yeux des autres nous paraissions impulsifs ou autre chose encore, car Dieu seul voit avec justesse ce qui anime notre cœur. Ce qui compte, ce qui importe, c'est de répondre à l'aujourd'hui de Dieu. Amen.